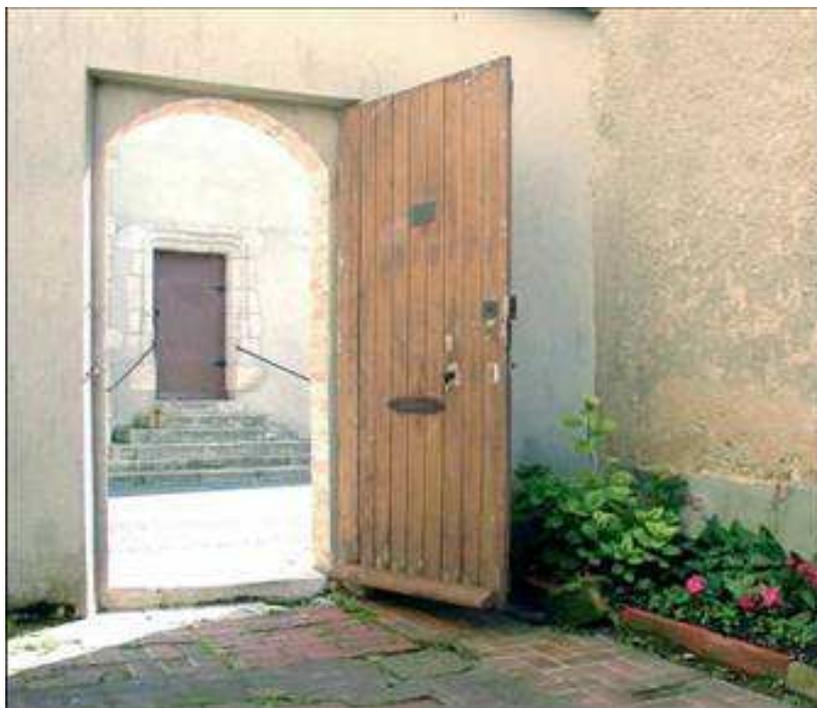


# MON FILS S'EN EST SORTI !



Il est très difficile de vivre avec quelqu'un qui a un grave mal être, surtout si c'est son enfant. Cela a été mon cas. C'est arrivé brutalement à notre connaissance. Pourquoi fumait-il de la drogue ? Parce qu'il allait mal ? Ou bien : pourquoi allait-il mal ? Parce qu'il fumait de la drogue ? J'ai entendu bien des conseils. Une amie m'a dit : *"Mets ton fils à la porte"* et une mère : *"On ne met pas ses enfants à la porte"* ; une femme docteur : *"Laissez toujours la porte ouverte, pour entrer comme pour sortir"* Moi, en tout cas, je n'avais pas envie de mettre mon fils à la porte.

## Je lui redisais : je t'aime

Fallait-il mettre des interdits : pas d'alcool, pas de drogue dans la maison ? J'en ai jeté à la poubelle, mais il y en aura quand même. Je lui disais et lui redisais : *"Je t'aime, on t'aime. Tu souffres et nous aussi."* Mon mari le lui prouvait. Montrer notre amour par des mots, mais aussi par des actes de la vie courante : lui cuisiner les choses qu'il préfère, ne pas oublier les cadeaux pour Noël, son anniversaire, avec un bisou affectueux s'il l'accepte. Les parents, surtout une mère, connaissent mieux leur enfant que quiconque, sa sensibilité, sa gentillesse, tous les points positifs de son caractère et de sa vie d'enfant. Ce sont eux qui peuvent le mieux trouver le ton juste, les actes simples, tout en restant vrais. Dialoguer, ne pas trop en dire mais avec les mots vrais, ce qui est parfois difficile et en même temps si

simple. Ecouter les mots, parfois brutaux, écouter la souffrance pour essayer de l'apaiser. Proposer des soins : *"Tu souffres trop, quelqu'un peut t'aider, on veut que tu sortes de ce malaise"*.

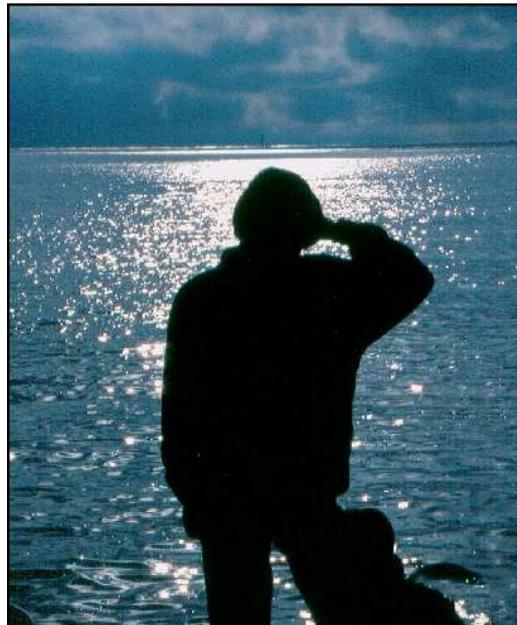
Le plus difficile, pour moi c'était impossible, ne pas paniquer devant lui : comment vivre bien, ou faire semblant, quand son enfant va mal?

Nous avons contacté psychiatres et psychologues, des associations et des éducateurs pour essayer de comprendre ce qui lui arrivait, ce qui nous arrivait. Il faut se faire aider pour supporter cette situation douloureuse.

## **Il me fallait garder confiance envers et contre tout.**

La religion m'a énormément aidée, la confiance que j'ai donnée à Jésus et à Marie en récitant certaines prières, des phrases telles que *"la folie de la confiance est suprême sagesse"* que je me répétais. J'ai lu des livres, des témoignages. Mais il y a eu aussi le soutien de ma famille et quelques amis, de la communauté des Soeurs des campagnes, de quelques médecins et d'une psychologue.

Par ailleurs, l'ambiance familiale est très perturbée par ces problèmes, les parents doivent donc se serrer les coudes, faire front et tenir le même langage.



## **Comment en est-il sorti ?**

Pour mon fils il y a eu un choc : il a fréquenté des pseudo copains, pas ceux de son village mais des délinquants, qui l'ont racketté alors qu'il avait quitté la maison sur un coup de tête après une discussion. De ce fait plus de télé, de chaîne stéréo, de vêtements de marque. J'ai entendu presque des larmes au téléphone, une supplication. J'ai pris l'avion pour le rejoindre, le soutenir. Il a été ravi de me revoir. J'ai passé trois jours avec lui mais ne l'ai pas ramené. Comment ai-je fait cela ? Il y avait des risques de coups par ces délinquants. En fait je l'ai laissé entre les mains de Dieu car je ne savais plus que faire.

Quelques jours après il avait un accident de voiture. Il m'a appelée. Je l'ai fait revenir à une condition : qu'il se fasse soigner. Il a accepté les soins, il a cherché un travail et peu à peu tout s'est arrangé.

Cela a été long, très long, cela a duré cinq ans, avec des moments d'espoir, des soins, un emploi pendant près de deux ans. Mais il y a eu des rechutes qu'il a fallu gérer. La drogue n'est plus qu'un mauvais souvenir. Une fois j'ai osé aborder le sujet : pourquoi la drogue ? La réponse a fusé avec un peu d'agressivité : *"J'avais envie de vous faire ch..."*

J'avais pourtant l'impression que nous avons été de bons parents, commettant des erreurs, je l'admets. C'est le choc qui l'a sauvé, mais aussi tous ceux qui l'ont entouré : ses copains qui ne l'ont jamais laissé tomber, quelques médecins, la

famille, sa soeur et surtout un cousin qui lui a fait confiance en lui donnant un emploi important ; et j'oserais même dire : ceux qui l'ont racketté et ont entraîné le choc.

La drogue fumée n'est pas anodine. Les associations de lutte contre la drogue le disaient, certains médecins proches des drogués le disent de plus en plus. Mais, alors, des médecins pensaient que c'était une drogue anodine, je n'ai jamais été d'accord.

## **Cette épreuve m'a changée**

Il faut prendre en compte la fragilité des jeunes qui ont été plus gâtés qu'à d'autres générations, qui ont des angoisses devant le monde du travail, le monde tout court plein de brutalités et de difficultés. Le mal être peut provenir de tellement de choses vécues dans leur histoire, leur famille, selon leur caractère, leur sensibilité. Il ne faut pas les blâmer, mais les aider et les encourager. Mon fils s'en est sorti, mais je pense parfois à tous ces jeunes qui appellent au secours et qui méritent qu'on s'intéresse à eux ; ils n'ont pas la chance d'être soutenus, entourés.

Cette épreuve m'a changée, elle m'a ouverte aux autres, je suis devenue plus attentive aux malheurs de ceux que je rencontre, je peux mieux comprendre telle réaction ou tel comportement d'un jeune particulièrement ou de parents. Je me rends compte comment des situations où le dialogue ne passe plus peuvent conduire à des drames.

***Une maman***